

Notes de lecture 2

(par Diégo Mané © 12/2003)

“Mémoires militaires du général baron Boulart” (1776-1842)
Paris, sans date (190?). Lu en Novembre-Décembre 2003.



Lieutenant en 2e au 5e d'ARP en 1793. **Wissembourg, Landau...**

Capitaine à l'Armée de Naples (1798-99), **La Trebbia, Novi**.
Description flatteuse pour le général Gouvion-Saint-Cyr.

1803. Passe au 5e d'ARC. 1805, Chef de Bataillon (où d'Escadron ?).

Page 127, parlant d'une soirée réunissant tous les officiers d'artillerie présents à Paris à l'occasion du couronnement en 1804 :

“...il ne peut qu'être utile aux sciences et aux arts de mettre en rapport les uns avec les autres les hommes qui les cultivent ; qu'on leur donne seulement l'occasion de faire connaissance et pour beaucoup cette occasion ne sera pas perdue et produira ses fruits.”

1806. Campagne de Prusse. Passe au 3e d'ARC. Commande la division de 12 pièces rattachée à la Garde. Capitaines Lebel et Cachardi. C'est cette division qui devra tailler dans le roc pour gagner au matin du 14 le Landgrafenberg (**Iéna**). Le Colonel du 3e d'ARC est Navelet.

Page 146 : tribulation par laquelle il se fait “désosser” et dérober de nuit un affût embourbé et vider à-demi un caisson... “voleur comme un juif de Pologne”.

Page 148 : le 29 Janvier 1807, l’artillerie de la Garde étant enfin arrivée de Paris, la division de Boulart est rattachée à la division Oudinot. Le 15 Février il est à **Ostrolenka**. Le général Foucher commande l’artillerie du Ve corps.

Page 151 : le 16 “une partie du Ve corps et une brigade (Ruffin) avec une demi-batterie de la division Oudinot ayant été affectées à la défense de la ville...”

Page 152 : “...sur les dix-huit pièces que je commandais...”

Page 156 : “...le 3 avril... je reçus ma nomination... dans l’artillerie de la Garde...”
Mais Boulart reste attaché à la division Oudinot (qui rejoint le siège de Dantzig) en attendant son remplaçant (le commandant Lignim).

Page 159 : en bas ; considérations intéressantes sur le rôle du commandant de l’artillerie divisionnaire... qui est supérieur à celui des colonels des régiments...

Page 160 : en bas ; état-major de l’artillerie de la Garde. Lariboisière est à Dantzig.

Présent à Heilsberg et Friedland, mais ne sera pas engagé.

Page 167 : en bas ; considérations sur la manière de commander de Napoléon.

Page 195 : passage “éclairant” sur la “casse” du matériel d’artillerie en Espagne : “Pour comprendre les difficultés de cette marche (de Madrid à Burgos en Août 1808), il faut savoir que, sous le soleil brûlant et desséchant de la Castille, il n’y a point de roue du matériel de l’artillerie qui n’ait éprouvé plus ou moins promptement du jeu dans ses assemblages... Cette circonstance nous a fait apprécier la supériorité des roues de l’artillerie espagnole, qui sont cerclées, sur les nôtres qui sont à bandes...” C’est donc la chaleur “desséchante” et non l’état des chemins qui est la cause première de la “casse” permanente des matériels. Boulart commande alors l’escadron des Vélites de l’artillerie à cheval de la Garde.

-30 Août 1808, passe chef de bataillon au régiment d’artillerie à pied de la Garde.

Mais continue à commander ses Vélites. Se trouve à la prise de Madrid et passe le **Guadarrama**. N’arrive à Valladolid que le 7 Janvier !

Page 207. Lariboisière réorganise l’artillerie de la Garde. Boulart commande les deux premières compagnies de l’artillerie à pied. Drouot commande l’artillerie à pied et d’Aboville l’artillerie à cheval. Départ pour la France le 6 mars 1809.

Je ne trouve plus où, figure une phrase intéressante disant, en substance : “rien ne rapproche autant les hommes que la communauté d’ennuis.”

Page 212 : "...les bidets français sont loin d'avoir la souplesse, la légèreté, la douceur d'allure des bidets espagnols."

Page 212 : campagne d'Autriche. Arrivé à La Fère Boulart organise les batteries Bizard et Lefrançais. Arrivé à Schoenbrunn le 13 mai, il commande en chef l'artillerie attachée à la Garde, étant le seul officier supérieur de l'arme présent.

Page 215 : Revue de Napoléon. "Il sut par les canonniers qu'une des pièces de 12 de ces batteries était *folle*, c'est-à-dire avait un tir bizarre, incertain..."

"Le 19 mai je partis de Schoenbrunn avec mes 12 bouches à feu... le 21, dans l'après-midi, je passai dans l'île et j'allai immédiatement me mettre en batterie sur le bord du second bras, un peu en aval du pont... A la pointe du jour (du 22) je reçus moi-même l'ordre de diriger une batterie avec une division des chasseurs de la Garde (en fait la jeune Garde !) commandée par le général Curial. Ce fut le capitaine Bizard qui partit et je marchai avec sa batterie. Le capitaine Lefrançais (donné lieutenant par Littré) resta dans l'île, en batterie près du pont..."

Page 216 : la batterie est engagée dans les combats pour **Aspern**. "Je me mis en batterie dès que je pus le faire, mais je fus bientôt écrasé ; le capitaine Bizard y perdit un bras... je... vins m'établir près d'une tuilerie touchant au village... j'avais au moins douze bouches à feu contre mes six... après avoir eu la moitié de mon monde et le tiers de mes chevaux hors de combat..."

Page 217 : en bas "...le sol était tellement sillonné par les projectiles qu'en nombre d'endroits les sillons se coupaient et s'entrecoupaient de manière à former des espèces d'étoiles."

Page 219 : entrevue avec Napoléon ; "Et pourquoi ne leur avez-vous pas tout *craché à la figure* ? (comme Boulart vient de lui répondre qu'il lui restait quelques cartouches à balles). Parlant de la pièce folle dont Napoléon se souvient : "son tir a été plus assuré que je ne m'y attendais ; d'ailleurs il y avait de la prise."

C'est l'endroit de souligner que d'après Littré les deux batteries de Boulart (appelées 5e compagnie à pied) ne comptent que 4 pièces chacune (6 £ pour Bizard et 12 £ pour Lefrançais) alors que Boulart mentionne bien à plusieurs reprises 12 bouches à feu... dont six avec lui à Aspern.

Page 223. A **Wagram**, l'artillerie de la garde aligne "douze batteries et soixante-douze bouches à feu". "d'Aboville est en tête, avec l'artillerie à cheval, je la suis avec deux batteries de 8 ; Pommereul vient après moi ; la marche est fermée par Drouot qui est à la tête de la réserve de 12... d'Aboville se met en batterie, j'en fis autant à sa gauche, Pommereul se déploya à la mienne, tandis qu'au contraire Drouot alla se déployer à la droite de l'artillerie à cheval..." 96.000 coups de canon.

En mars 1811 à l'occasion du mariage impérial, Boulart est fait Baron de l'Empire.

Campagne de Russie, 1812.

Page 243. Explications sur la perte massive de chevaux en début de campagne.

Page 249, en bas. Episode de la bataille de **Smolensk** décrivant le maréchal Davout faisant le coup de feu comme un voltigeur. Incendie de Smolensk.

Boulart assiste à la bataille de **La Moskowa** mais n'est pas engagé. Moscou.

Boulart est assez discret sur la manière dont ses pièces disparaissent au fil de la retraite. Le 17 novembre, à **Krasnoïé**, après avoir préservé, semble-t-il, son matériel jusque-là, mais fourni sur ordre des chevaux à d'autres batteries, il est contraint de jeter dans un lac "quelques canons". Puis il perd une pièce, embourbée, un peu plus loin...

La Bérézina. Page 276, milieu. "...une de mes pièces était chargée et on l'ignorait... mais une violente détonation et le sifflement du boulet indiquèrent qu'on s'était trompé. L'Empereur se borna à me dire, avec un air de bonté : "c'est fâcheux ; cela peut donner l'alarme là où l'on se bat, et surtout devant nous."

CQFD. Une pièce peut être chargée sans qu'on le sache (j'ai été témoin, dans ma propre batterie d'obusiers de 105, en 1969, d'un incident similaire, le côté dramatique lié aux circonstances en moins.

Page 277, bas : le 10 décembre "...je mis en route pour Vilna les trois pièces qui me restaient. Le général (sic) Davout se trouva là, à pied, formant l'arrière-garde, lui tout-seul, et cherchant en vain à réunir quelques hommes armés... A l'entrée de Vilna, l'encombrement des voitures était tel que je fus obligé d'y laisser ce que j'amenais d'artillerie."

Pour 1813, Boulart est fait directeur du matériel. C'est dans cette fonction qu'il participe (donc de loin et sans rien voir) à la bataille de Dresde. Sa prestation est assez remarquable d'efficacité (les 196 pièces de la Garde ont tiré 45.000 coups) pour mériter la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur.

A Leipzig "Les batteries ont, avec l'approvisionnement en réserve, 44.000 coups à tirer pour 202 bouches à feu.

Page 296-297 : le passage de l'Elster le 18 par l'artillerie de la Garde, se fait "de force" pour rompre l'encombrement anarchique du défilé, qui présage les désastres du lendemain... "60 pièces de canon et 22.000 hommes furent pris sous les murs de Leipzig".

Page 303 : nommé général de brigade le 6 Novembre 1813 et commandant le régiment d'artillerie à pied de la Vieille Garde...

Page 310 : **La Rothière** : le 1er février 1814 "j'avais... quarante-huit bouches à feu sous mes ordres..."

Page 313 : le 12 février à Charenton mon matériel "se composait encore de 30 bouches à feu".

Parlant des ordres ultra détaillés du général Ruty : “Je n’ai jamais conçu cette importance des écritures entre chefs qui se quittent pour se retrouver quelques heures après, sans avoir autre chose à faire qu’à suivre les grandes routes ; c’est une dérision et un étrange abus de la faculté d’écrire.”

Restauration : Membre du comité d’artillerie. Chevalier de Saint-Louis. Nommé en Janvier 1815 au commandement de l’Ecole d’Artillerie de Strasbourg.

Retour de Napoléon : Page 340-341 ; Boulart est nommé Commandant l’Artillerie du 5e corps à Strasbourg : 2 batteries de 12 (8 canons, 4 obusiers), 6 batteries de 8 (24 canons, 12 obusiers), total 48 bouches à feu.

Je note deux détails “troublants” : le fait que les batteries, obusiers compris, sont constituées à 6 pièces chacune, et le calibre 8 (au lieu de 6 £)....

“avec un approvisionnement et demi en munitions, c’est-à-dire 14.000 coups de canon et de 100 cartouches d’infanterie, environ, par homme, le tout servi par deux compagnies à cheval et six compagnies à pied, environ 620 hommes, et conduit par 694 hommes du train et 1.350 chevaux du train ou de poste... le 28 avril, j’étais en état d’entrer en campagne.”

...le 17 mai (toujours 48 pièces). Mon OB n’est pas d’accord avec cette répartition.

Page 343 : conseil de guerre après Waterloo. Description intéressante du découragement général et du mauvais choix qui en résulta. Bataille de **La Souffel**. “J’ai perdu là 5 pièces de canon, 55 hommes et 73 chevaux tués, blessés ou pris.

Pour l’approvisionnement de Strasbourg on n’avait pas imaginé qu’une armée (le 5e corps) qui devait tenir la campagne et en cas de revers se replier vers l’intérieur (Paris) viendrait, contrairement à sa destination, se mettre sous la protection du canon de la place. La nécessité de nourrir ces hommes supplémentaires devait compromettre gravement la conservation de la ville. Mutinerie des troupes en Sept.

1816 : Nommé commandant de l’Ecole d’Artillerie de Strasbourg.

1828 : Grand-Officier de la Légion d’Honneur.

1830 : Commandant l’Ecole d’Artillerie de Besançon (déplacée d’Auxonne).

1833 : Le général fait une mauvaise chute et se trouve paralysé des jambes.

Il ne sera donc jamais Général de Division malgré ses titres à ce grade.

1842 : Il meurt à Besançon.